entendu ce cri sur le champ de bataille, au moment où la souffrance du cheval ou seulement sa terreur arrivent à sa plus haute intensité.

A ces mots, le guide rassuré alla prendre un tison dans le foyer de la grotte, descendit les rochers, et, jetant le brandon au milieu des loups, leur arracha un long hurlement de terreur et les vit s'éloigner rapidement dans la forêt. Mais, en ce moment même, d'autres hurlements, plus affreux encore que ceux des bêtes féroces, s'élevèrent sur les rives de la rivière et remplirent les bois, les grottes, les rochers. On eût dit qu'une bande de démons venait de se répandre de tous les côtés autour de l'île où se cachaient nos fugitifs. C'étaient les sauvages iroquois que les hurlements des loups avaient guidés jusqu'au lieu que nos fugitifs s'étaient choisi pour asile.

Le guide, se sentant découvert, répondit bravement à ces bruyantes clameurs par un cri de guerre et fit ranger sa petite troupe en bataille, derrière chaque angle des rochers. L'action s'engagea au point du jour contre les Iroquois, qui s'étaient eux-mêmes fait des abris des buissons, des arbres, des moindres plis de terrain. Pendant plus d'une heure, les coups de fusils se succédèrent sans relâche, sans amener de résultats, car, de part et d'autre, les combattants avaient trop d'expérience pour se démasquer. Cependant un des sauvages les plus intrépides ayant cherché à gagner le sentier en rampant entre tous les accidents du sol qui pourraient lui servir d'abri, le chasseur canadien abaissa son arme, fit feu, entendit un cri, et vit son homme tomber mort. Des clameurs confuses s'élevèrent aussitôt du milieu des assaillants que ce premier échec exaspéra car ils en tirèrent un mauvais augure. La colère leur ôta la prudence et tous se précipitèrent à l'assaut du sentier qui pouvait seul les conduire jusqu'au lieu où se tenaient les fugitifs. Dès qu'ils eurent atteint les rochers sur lesquels ils bondissaient en poussant des cris farouches, la carabine de l'Indien se leva lentement au milieu des broussailles où il s'était blotti et le plus aventureux de ces démons à peaux rouges tomba d'un roc et roula dans un des ravins de l'île. Pendant ce temps, un autre Iroquois s'était avancé jusqu'au saut de la cataracte et de là dominait toute l'île.

Un nouveau coup de feu partit, le sauvage chancela sur lui-même poussa une clameur de rage, tomba dans le courant, fit encore quelques efforts pour éviter d'être entrainé dans l'abîme, mais, saisi par le tourbillon, il fut enlevé en l'air, les bras étendus, les yeux hors de leur orbite, et, avec la rapidité d'un trait, roula dans le gouffre ouvert sous ses pieds. Une seule clameur de désespoir sortit de l'abîme béant et tout demeura mort comme la tombe.